

Roland Monon : "Le patrimoine n'est pas ringard"

par Camille Granjard
Publié le 31 juillet 2026

La vie de ce passionné mêle tourisme, patrimoine et théâtre. Il a notamment travaillé pour différents offices de tourisme en Isère. Aujourd'hui retraité, mais investi pour le patrimoine, Roland Monon continue d'enfiler ses différents costumes, tous liés de près ou de loin à la culture et au public. Sa première passion : l'échange.



Roland Monon, président de la Fédération des associations patrimoniales en Isère et co-directeur de la Compagnie Acour

Quel est votre site patrimonial préféré en Isère ?

R.M. Je vais être très chauvin, je vais dire le château de Vizille, qui est fabuleux. Quand je travaillais à côté, à l'office de tourisme, je venais souvent faire le tour du parc, classé « Jardin remarquable ». Le patrimoine me passionne et m'intéresse.

Comment vous est venue cette passion ?

R.M. Elle est surtout venue avec le tourisme. Quand j'ai pris la direction de l'office de tourisme à Vizille, je me suis demandé comment se positionner vis-à-vis de la concurrence. Nous avons un patrimoine fabuleux, une locomotive, avec, autour, plein d'autres sites, comme le château de Bon Repos, à Jarrie. Je me suis dit qu'on avait intérêt à jouer cette carte-là. J'ai donc commencé à étudier cela et j'ai découvert beaucoup de choses. Cette passion n'était pas innée.

Que reprenez-vous de votre carrière dans le tourisme ?

R.M. J'ai pu mener de beaux projets, j'ai créé plusieurs événements, comme les Fêtes révolutionnaires, à Vizille. J'ai conçu le développement touristique autour de deux piliers : le patrimoine et l'événementiel.

Le tourisme a-t-il évolué ?

R.M. C'est cela qui a accéléré mon départ : l'e-marketing, que je ne supporte pas. Les gens vont davantage chercher une information sur le site internet plutôt que de venir en office de tourisme. Les profils des postes ont complètement changé. L'e-marketing, je ne sais pas faire, ce n'est pas ma conception de ma vie, car c'est à l'opposé du contact humain. C'est pour cela que je suis parti, sans regret. Mais c'est l'évolution normale, qui correspond à une actualité. Aujourd'hui, je continue avec la formation et je suis également jury d'examen.

Depuis avril, vous êtes président de la Fédération des associations patrimoniales en Isère (Fapi). Quel est le rôle de cette structure ?

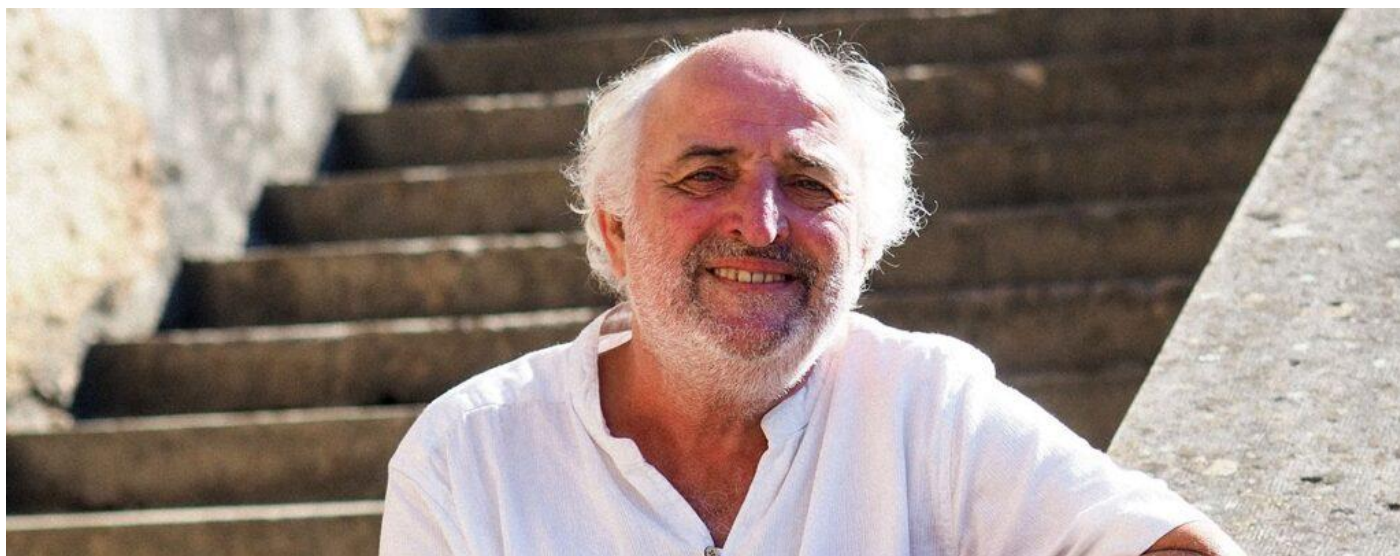
R.M. La Fapi regroupe 140 associations en Isère. Elle les conseille et les aide, par exemple, en les mettant en relation avec des entreprises qu'elle connaît, en les accompagnant dans les projets avec les collectivités... Mon orientation (en tant que président, NDLR), c'est qu'il faut qu'on travaille sur la communication extérieure, qu'on intéresse un nouveau public. La moyenne d'âge est dramatique dans nos associations. Je n'ai pas peur d'employer le mot « dangereux ». Des associations s'arrêtent chaque année par manque de bénévoles.

Que faire, alors ?

R.M. Il faut parler du patrimoine, que les gens s'y intéressent, y compris les jeunes. Il faut montrer que le patrimoine n'est pas un truc ringard, de vieilles pierres. C'est passionnant de s'intéresser à la restauration d'un bâtiment, de voir comment on avance. Pour nous faire connaître, nous organisons, les 6, 7 et 8 novembre, à Grenoble, le premier Carrefour des patrimoines, autour de trois pôles : le patrimoine bâti, à l'Hôtel du Département ; le patrimoine naturel et vernaculaire, au Jardin des plantes et au Museum ; les savoir-faire, avec les artisans et artistes d'art, à La Plateforme.

Il faut également trouver des fonds pour la restauration du patrimoine...

R.M. Nous sensibilisons sur les financements, les aides que les associations peuvent parfois méconnaître. Il faut arriver à monter des projets sans uniquement des financements publics. Il y a des appels aux dons, du mécénat d'entreprises... Si on veut que les gens participent, il faut convaincre que c'est une bonne action. On ne peut pas laisser des monuments s'écrouler sans rien faire. À la Fapi, nous passons à la vitesse supérieure : nous embauchons une collaboratrice à temps partiel en septembre. Nous n'avons aucun salarié, mais il y avait besoin d'accélérer.



Parallèlement à vos activités dans le tourisme et pour le patrimoine, vous vous êtes aussi investi au théâtre...

R.M. Ma vie professionnelle et personnelle a été construite avec plein de facettes différentes. D'où l'importance de savoir déléguer. La vie est trop courte pour ne pas la vivre intensément. Avec moi, tout est lié à la culture. Ce sont les rencontres, le partage, que ce soit avec les touristes ou l'aventure avec le public. Même si ce que j'ai fait est très éclectique, il fallait quand même que je trouve un point d'accroche : l'échange. J'ai commencé le théâtre à 4 ans, à Jarrie, en jouant un oiseau suspendu à un fil. Aujourd'hui, j'ai des problèmes de mémoire, donc il faut que j'oriente mon travail différemment : je fais de plus en plus de lectures.

Vous avez co-fondé la Compagnie Acour avec Catherine Larnaudie. Quel est le mot d'ordre de cette structure théâtrale ?

R.M. Acour est connue pour l'Histoire, nous avons fait beaucoup de créations autour de cela. La recherche historique m'intéresse, en allant dans les archives... Nous venons de terminer un triptyque autour de la Résistance et le troisième volet, qui tourne encore et qui sera le 19 septembre au musée de la Résistance, parle des prisonniers de guerre. C'est une commande de l'Office national des combattants et victimes de guerre. Le week-end du 1^{er} août, nous jouons une commande du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, pour Les Médiévales. Nous avons créé un spectacle sur une farce du Moyen-Âge, qu'on va réaliser en Commedia dell'Arte. Nous aimons bien créer avec différentes techniques et aussi en fonction des contraintes d'un lieu. Nous travaillons beaucoup en spectacles déambulatoires.

Travaillez-vous surtout sur commande ?

R.M. Nous travaillons beaucoup sur commande, ce qui nous permet d'avoir les moyens de créer des spectacles et de prendre du **temps** pour cela. Il y a de moins en moins d'argent, beaucoup d'intermittents n'arrivent plus à vivre de leur art. Les répétitions ne sont plus payées et encore moins la phase de création. La culture est en train de disparaître.

Propos recueillis par
Camille Grandjard

Bio express

1961 : naissance à Grenoble.

1981 : obtention d'un BTS tourisme, à Grenoble.

1983-1993 : travaille dans différentes agences de voyages.

1994-1998 : crée une entreprise individuelle de conseil et de formation dans le tourisme.

1999-2016 : direction de plusieurs offices de tourisme, formateur tourisme et accompagnateur de voyages.

2006 : co-crédation de la Compagnie Acour.

2016-2021 : responsable des accueils, des guides et des visites de l'office de tourisme de Grenoble Alpes Métropole.

Depuis 2022 : auto entrepreneur dans le conseil et la formation en tourisme et culture.

Avril 2026 : devient président de la Fédération des associations patrimoniales de l'Isère.